

Deux mondes 1

Je trouve les rencontres de ce type très enrichissantes : au niveau cordial et amical, et au niveau intellectuel de discussion « sociétale » : il est sympathique d'essayer d'effacer le gouffre entre le monde littéraire (car au début il était le verbe ou, si vous préférez, du haut-décidant-juridique-hiérarchique-prolifique-collectiviste ou corporatiste-déléguant) et le monde perceptuel (du bas-exécutant-biologique-individuel-emanicipant-fonctionnel-en voie d'extermination).

La question du « mariage pour tous » par rapport au PACS est une belle démonstration de ce clivage : entre le monde construit de la conception basée sur la pensée unique-linéaire-cartésienne-positiviste-marxiste (la « belle première intention » de cette loi et « les décisions qui changent le monde ») et le monde réel de la pensée confuse ou universelle, la basée perception protéiforme-complexe-transcendentale-mystique (les conséquences de cette loi mal-réfléchie mal-discutée et le fatalisme subi).

L'extermination mentionnée ci-dessous fait référence aux sentiments de la disparition de l'individu (déjà fait car l'immoralité ambivalente a vaincu le concept de la moralité romantique) et de la classe moyenne libérale, ce qui se produit actuellement : chez les PME, agriculteurs, artisans, professions libérales... Et de la « démocratie bourgeoise » elle-même qui est portée par cette « classe moyenne supérieure » pour utiliser une terminologie marxiste-léniniste.

La question de la rupture entre le travail réel et la rémunération en est la conséquence désastreuse. Aucun travail véritablement innovant ne peut être fait indépendamment sans éducation et formation (appréhension, digestion, maîtrise d'application).

Dans le monde si complexe que celui d'aujourd'hui, BAC +9 pour la médecine est nécessaire et si je parle d'innovation dans mon égocentrisme, BAC +12 (voire +15) m'était nécessaire pour concevoir « l'épidémiologie clinique des maladies infectieuses » (1993) qui est tombée depuis 1999 dans le domaine « public » sans que je n'en touche aucun bénéfice (car en ma province natale, tout a été déjà bien connu! Sic !). (Comme disait Saint Paul : « si je suis ignorant par rapport à la langue, je ne le suis point par rapport à la connaissance »).

Il faut se poser la question sur le BAC et sur les diplômes, sur l'éducation diplômante et l'éducation libre, sur les sub-spécialités et spécialités non existantes car épi-phénoménologiques (éphémères et épidermiques). Mais effectivement, les études « diplômantes » sont extrêmement mal-conçues et peu efficaces, car la synthèse n'est pas enseignée, une formation et initiation à la fragmentation est privilégiée. En plus la Haute Éducation sert un cache misère, une absorption de chômage ou son camouflage temporaire (je pense surtout aux formations longues et difficiles qui ne mènent à rien sauf aux Assedic, telle que la musicologie entre autres).

Et si je reviens sur la perception de ces spécialités et la médecine dite générale, il faut se rappeler qu'aucun métier n'est défini que par sa méthode (technique) mais que chaque métier est surtout défini par son objet (malade) ; le vocabulaire (diagnostique), lui, n'est qu'un outil de communication entre différents artisans du métier. La dégradation de la pensée complexe et prioritaire donnée à une pensée unique donne lieu à des recommandations, des spécialisations, des études interminables, des analyses embrouillantes...

La synthèse (généralisation, abstraction-concretisation), l'approche holistique, le travail intellectuel et individuel sont anéantis et dégradés (un de nos ex-amis me parlait avec un mépris non-déguisé que les « spécialistes sont plus importants que les généralistes car leurs revenus sont plus élevés »). L'humiliation de notre travail de généraliste est souvent entendue dans sa bagatelisation en bobologie, dolipranologie, etc. Gloire au Dr Knock qui était, selon Jules Romain, ce que sont les

confrères de la médecine nutritionniste, comportementale, sophrologie... d'aujourd'hui.

Nous continuerons une autre fois. Si vous êtes d'accord, dites-moi ce que vous pensez de ce « compte-rendu » : est-il trop lourd ? Trop gonflé ? Trop inexact ? Toute critique est la bienvenue (surtout si vous la gardez pour vous-même).